

Le photovoltaïque dépasse le cap des 2.000 MW

Vincent Georis

Mardi, les installations photovoltaïques belges ont dépassé le cap des 2.000 MW. Un record. Elia, le gestionnaire du réseau, vient de créer un outil pour mieux prévoir cette production.

Le parc photovoltaïque belge a battu hier en milieu de journée son record historique de production d'électricité, en dépassant le cap symbolique de 2.000 MW. Vers 14h, les installations solaires ont produit 2.018 MW d'électricité, ce qui correspond à l'équivalent de deux réacteurs nucléaires. Mais c'est aussi 400 MW de plus que prévu par Elia, le gestionnaire du réseau d'électricité. Une différence qui interpelle au vu de l'équilibre qui doit être préservé sur le réseau. La veille, lors du congé de Pâques, la production avait atteint 1.914 MW, alors qu'Elia avait prévu 1.648 MW. Le niveau devrait à nouveau être très élevé ce jeudi, avant de repartir vers le bas vendredi. C'est ce qui ressort des données publiées sur le site internet d'Elia, le gestionnaire du réseau d'électricité.

Nouvel outil de prévision

Depuis quelques jours, Elia met à la disposition des acteurs du marché, et du grand public, des prévisions de production des installations photovoltaïques. Cet outil, accessible sur sa page internet, donne un aperçu de la production d'électricité solaire trois jours à l'avance. Les données peuvent aussi être suivies par région et par province. Il vient en outre en compléter un autre, développé en 2012 qui permet de mesurer la production éolienne.

Ces prévisions sont plus que jamais nécessaires, étant donné que la capacité solaire photovoltaïque installée en Belgique s'élève aujourd'hui à 2.502 MWp. Une croissance du solaire qu'Elia surveille de près. La société a pour mission de maintenir une fréquence de 50 Hertz sur le réseau. Un déficit ou un surcroît de production, provoquant un dépassement de cette valeur, peut provoquer un accident sur le réseau, voire un black-out. "Cet outil vient soutenir les efforts attendus des acteurs de marché en termes de prévision de la production intermittente" explique Axelle Pollet, une porte-parole d'Elia. Mais le système n'est pas à 100% précis. Mardi, lors du pic de production, l'écart entre les prévisions d'Elia et la réalité s'est avéré important (400 MW). "Le niveau élevé de production d'électricité photovoltaïque provient de la luminosité plus forte et du froid plus important que prévu", explique Axelle Pollet. "Le froid augmente la rentabilité des cellules photovoltaïques", précise-t-elle.

Surproduction

Quoi qu'il en soit, une production trop élevée n'est pas sans conséquence. Lorsque, par exemple, le vent fait tourner à plein les éoliennes et que le soleil brille, Elia doit agir vite. Lundi, la production électrique totale était supérieure de 1.000 MW par rapport à la consommation, et ce malgré l'arrêt de la moitié du parc nucléaire. Le gestionnaire du réseau a dû inciter les producteurs à réduire la cadence. Il peut, le cas échéant, imposer un prix de déséquilibre. Electrabel a ajusté ses moyens de production: les pompes de la centrale de Coe ont été utilisées pour absorber une partie de l'électricité. Elia a également fait appel à la solidarité des autres gestionnaires de réseau européens. La Belgique a ainsi exporté de l'électricité vers la France.

Elia craint toutefois que cet écart entre la production et la consommation se reproduise dans le futur. Durant l'été, lors d'un long congé par exemple. La société insiste sur l'urgence d'accroître l'interconnexion des réseaux européens, de renforcer le réseau belge là où c'est nécessaire, de trouver des solutions de stockage de l'électricité. Et, surtout, d'avoir une politique énergétique claire.

100 euros par MWh

En cas de surproduction, un grand producteur comme Electrabel peut jouer sur ses nombreuses unités pour réduire le coût du déséquilibre. Mais dans le cas des producteurs photovoltaïques, la situation est plus compliquée. "Nous payons environ 100 euros par MWh de trop", explique Bruno Vanderschueren, co-CEO du fournisseur d'électricité verte Lampiris.

Lampiris entrevoit plusieurs solutions. "Tous les clients qui ont des panneaux solaires devraient être munis de compteurs intelligents pour adapter leur consommation aux conditions d'ensoleillement", indique Bruno Vanderschueren. La production des éoliennes peut aussi être adaptée en cas de surproduction du renouvelable, comme en Espagne et en Allemagne.

Lampiris plaide aussi pour le recours aux centrales de production au gaz, les centrales TGV, plus flexibles que les réacteurs nucléaires. "Si tout le parc nucléaire était en activité lors de journées comme celles-ci, la situation serait encore plus compliquée car les réacteurs nucléaires belges ne sont pas flexibles."

Francis Ghigny, le directeur de la Commission wallonne pour l'Énergie (Cwape), suggère pour sa part qu'un tarif réduit, de type "heures creuses", soit introduit sur les temps de midi, "lorsque la production photovoltaïque est élevée, afin d'inciter les propriétaires de panneaux photovoltaïques à consommer plus d'électricité au bon moment et éviter une surproduction". Le régulateur du marché wallon de l'électricité estime aussi qu'"Elia peut encore améliorer les modalités de prévisions en intégrant les éléments non prévus".

Du côté du Cabinet du secrétaire d'État à l'énergie Melchior Wathelet (cdH), on affirme "mener une réflexion sur le soutien au renouvelable afin de trouver un mécanisme qui permette d'adapter la production aux besoins".

Une réflexion dont l'issue est urgente, car Elia estime que l'hiver prochain sera critique sur le plan de l'approvisionnement. Pour rappel, une incertitude pèse encore sur le redémarrage des réacteurs nucléaires de Doel 3 et Tihange 2, mis à l'arrêt depuis l'été dernier suite à la découverte de microfissures.